

PARI INLASSABLE DE LA TRANSCULTURALITE

POUR LE BIEN

Par Yu Shuo-Bossière

NDLR : *Le texte qui suit a été prononcé par son auteure, Yu Shuo-Bossière, lors de la table ronde « La pensée complexe et l'éducation à l'esprit critique et constructif » organisée à l'UNESCO dans le cadre des célébrations du centenaire d'Edgar Morin. Nous remercions Yu Shuo-Bossière pour son autorisation à le présenter sur le site du RIC et pour la reliance amicale, citoyenne et transculturelle qui se dégage de cette contribution.*

Avec son grand âge, une des préoccupations d'Edgar est d'enseigner à vivre ensemble. C'est toute une complexité, on préfère vivre simplement à l'aide de séparation, de « déliance ». Mais le monde où nous vivons est devenu notre communauté de destin. Depuis la parution de *Terre-Patrie*, 30 ans ont passé comme un claquement de doigts. « Nous sommes au cinquième siècle de l'ère planétaire. Il y a déferlement mondial des forces aveugles et barbares, mais il y a aussi mondialisation de la demande de vivre et de mieux vivre ». Cette ère planétaire est confirmée par le changement climatique, le décalage entre riches et pauvres, et lamentablement par la pandémie. Dans son livre *Enseigner à vivre*, Edgar décrit notre temps contrôlé par l'Internet, notre civilisation où nous sommes si souvent désarmés voire manipulés, notre ère à la fois anthropocène pour l'histoire de la terre, et ère planétaire de l'histoire des sociétés humaines.

Vivre ensemble nous oblige à apprendre une pensée complexe par l'éducation. Mais quelle éducation ? Nos écoles modernes enseignent toujours la distinction et « ont des carences et lacunes » pour former les jeunes à affronter des problèmes vitaux comme ceux de l'erreur, de l'illusion, de la partialité, de la compréhension humaine, des incertitudes de toute existence. Edgar a détecté "sept trous noirs".

Face aux spécialistes du monde entier de la pensée d'Edgar Morin, j'avoue être intimidée pour parler de « la pensée complexe ». Je sais seulement que "la complexité

signifie l'incertitude et l'ambiguïté", qu'une « écologie de l'action » est corrélative et peut conduire une bonne initiative vers son contraire. Ce que je voudrais partager ici avec vous ce sont plutôt des vécus personnels, donc « uniques », survenus depuis 30 ans dans la praxis simultanée d'une « éthique de la reliance de connaissances » et d'une « éthique planétaire du vivant ». Cela ne peut quasiment se réaliser que lors de rencontres de personnes convaincues d'être citoyens du monde. Nous avons remarqué que contrairement à d'autres penseurs plus hermétiques tels Derrida ou Foucault, Edgar choisit de s'exprimer d'une manière largement compréhensible pour *alerter*, *déconstruire* les raisonnements rigides et *proposer* en s'engageant dans l'action constructive ! Il ne se contente pas d'écrire et donner des conférences, il fait face aux citoyens du monde.

Je l'avais écouté dans sa classe lorsque j'étais doctorante à Nanterre Paris-10 en anthropologie spécialisée sur la rencontre transculturelle entre l'Occident et la Chine depuis cinq siècles. Mais le « temps » d'Edgar se mesure en milliards d'années. De la biologie, il explore l'évolution des *homo sapiens sapiens* et les idées de l'homme, vision micro-macro, mise en relation dans l'éternelle mobilité, l'effet fractal, l'écosophie... Avec ces milliards d'années accumulées, le temps long l'a façonné en sceptique suprême. "Je doute de tout", a-t-il clamé. Moi, formée et éduquée tout au long de ma jeunesse à obéir à une pensée unique, j'ai reçu de cet « esprit critique » des chocs métamorphosants.

En 1994, lors d'une réunion de l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire à Paris, à titre directrice du pôle de médiation des villes durables chinoises et européennes je parlai de « champs croisés » et de « générativité transculturelle » avec pour exemple la rencontre Chine-Europe. Edgar a beaucoup apprécié, sans savoir que j'étais « pique-assiette » de ses cours au CNRS. Cette Alliance a été créée par le penseur-praticien Pierre Calame qui attira des hommes éminents européens et chinois tels que Edgar, l'Ambassadeur de Chine Wu Jianmin, M. Rocard, G. Berthoin, P.T.V. Thinh, J. Delors, G. Delannoi, Y. Chen, A. Leveque... Cette communauté de la réflexions et d'actions deviendra Forum Chine-Europa donc j'étais sa Coordinatrice générale fondatrice.

Le lendemain de notre rencontre, lors de sa conférence à l'UNESCO, il a présenté le concept de « générativité transculturelle ». Il m'a ensuite écrit : « votre approche transculturelle représente non seulement une observation nomadique dans l'ampleur spatio-temporelle mais aussi une méthode complexe de mise en relation de faits apparemment isolés pourtant reliés par des rhizomes. Elle se manifeste comme un pari éthique de l'humanité, de même que Dostoïevski demande : peuvent-ils devenir mutuellement des frères en esprit ? Votre invention conceptuelle des « champs-croisés transculturels » s'intègre dans la continuité de l'humanisme universel depuis le début des temps modernes. Montaigne a essayé de comprendre le rituel du cannibalisme et Montesquieu a initié la question « comment peut-on être persan ? »

La liste se perpétue jusqu'à nos jours et avec mon français limité j'absorbai à l'époque de manière approximative les livres de « cosmopolites » tels qu'Edouard Glissant, Aimé Césaire, Nelson Mandela ou Raymond Panikkar... Ils avaient tous des vécus « transculturels » à mes yeux, qui les conduisent vers la réflexion sur la même question : Qu'est-ce qui nous empêche de devenir frères ? C'est le manque de reconnaissance humaine, un double rejet auto-hétéro identitaire qui nous sépare. S'identifier à une « culture » (sans la posséder) c'est marquer son être-là. Mais à l'aune de la pensée complexe la « culture » est hybride, aujourd'hui qui n'est pas transculturel ?

Dès lors nos échanges et discussions n'ont jamais cessé.

Nos cheminements théoriques sur la « transculturalité générative » furent progressifs et éclairés : à partir des îlots « culturels » (terme qui apparaît seulement au milieu du 18^e siècle) intacts cohérents à un territoire et à une communauté ; passant aux rencontres « interculturelles » (terme qui apparaît seulement au milieu du 20^e siècle dans l'accélération de la globalisation), basées sur toutes les bonnes volontés, la curiosité envers l'Autre, l'envie de connaissance, le respect, l'identité subjective à une communauté ou à un état souverain... Les rencontres ont ouvert pour les horizons et permis aux apprentissages réciproques, une première fusion, une culture se trouve dans l'autre. Leibniz affirme la valeur chinoise pour son « principe universel », Voltaire l'exalte pour sa « république de la connaissance » et pour mieux combattre le catholicisme français. En Chine à la fin du 19^e siècle le processus de réforme constitutionnelle est d'inspiration occidentale, on ira jusqu'à préconiser « l'occidentalisation générale ». Entre 1915, date de création du magazine *La Jeunesse*,

et 2015, officialisation de « la ceinture et la route » pour réencadrer le monde, la pensée occidentale a été considérée comme « vrai remède ».

Puis nous passons à la hauteur d'une générativité transculturelle basée sur trois niveaux : la similitude des êtres vivants depuis des millions d'années, la reconnaissance de notre communauté de destin motivée par la nécessité de vivre ensemble depuis nos temps modernes, et la dynamique transgénérationnelle promue par nos désirs de montrer notre meilleurs « soi » dans les projets communs. Comme un stimulus liminal il nous sembla avoir ouvert une approche nouvelle au tournant du 21^e siècle, à une époque où les sociétés commencèrent à pencher vers la division et le repli au nom du droit à la culture, l'identité communautaire ou nationale. Hélas, cette tendance semble se confirmer.

Après ma soutenance en 2001 il m'a soutenue pour le concours des meilleures thèses du journal *Le Monde* en valorisant la nécessité de passer du culturalisme et de l'interculturalisme à la transculturation. « Par une étonnante érudition et capacité réflexive elle a retrouvé de façon créatrice la problématique des rencontres entre cultures. Elle montre ce qui est ignoré par les récits historiographiques et construit un nouveau terrain d'étude, l'anthropologie de la rencontre transculturelle ». Vingt ans après, cette thèse mérite d'être publiée, c'est peut-être d'autant plus nécessaire aujourd'hui, pour comprendre que « vivre ensemble » n'est pas une question « culturelle ».

En joignant la recherche académique et l'engagement associatif citoyen, j'ai suivi Edgar dans une expérimentation de la transculturalité complexe. Les dix ans qui ont suivi montrent l'enthousiasme des deux côtés pour la rencontre citoyenne d'échanges sur tous les problèmes similaires rencontrés dans la vie quotidienne quelle que soit la « culture ». Je remarque trois épisodes de dialogues dans lesquels Edgar s'est engagé pour expliquer avec insistance ce qu'est la pensée complexe et comment opérer une métamorphose.

D'abord le débat sur People.com en 2001 à l'occasion de la première Assemblée Mondiale des Citoyens à Lille, où des centaines de milliers de questions lui ont été

posées par des internautes de toutes catégories. Il n'a plus voulu le quitter ! Il fut élu par les jeunes internautes de People.com « meilleur penseur invité de 2001 ».

Ensuite, les rencontres à l'université Harvard sur « *Crash of Civilisations* » ont eu lieu six mois après les attentats du 11 septembre, en réponse à la théorie du choc des civilisations de Samuel Huntington. Nous étions invités par le professeur Tu Weiming, philosophe considéré comme représentant de la troisième phase du confucianisme, directeur de l'Institut Harvard-Yenching. Nous étions assis dans la fameuse Lobby du Harvard Club Hôtel, il commença à dire que sur cette même table il s'était entretenu avec le professeur Huntington cinq ans plus tôt. Edgar s'emploie à déconstruire la théorie de Huntington, Tu Weiming montre que le confucianisme peut contribuer à l'invention d'une « philosophie planétaire ». Nous nous réjouissons pleinement d'une reconnaissance transculturelle. Tu Weiming fut nommé par Kofi Annan après les attentats membre du "Group of Eminent Persons" des Nations Unies pour faciliter le dialogue entre les civilisations. Quatre ans plus tard il a présenté sur ce sujet un rapport au Conseil exécutif de l'UNESCO.

Edgar écrit ensuite dans *L'éthique* (2004) : « Dans la société mondiale complexe que nous connaissons aujourd'hui, nous devons créer un système de représentations transculturelles ». J'en ai fini la traduction cinq ans plus tard, mais sa parution n'eut lieu qu'en 2017. Pour un tel livre philosophique la censure n'en était pas moins sévère, il fallait supprimer les passages considérés « incohérents » ou douteux, en l'occurrence toutes les mentions de « valeurs universelles » car cela supposait des « valeurs occidentales » dissimulées. J'ai résisté pendant neuf mois en changeant six fois de maison d'édition, et fini par céder en remplaçant ce concept par « valeurs générales ».

Edgar devient un phare d'espoir pour les Chinois qui voulaient un monde plus humain. Il fut un des cerveaux du Forum Chine-Europa présidé par Pierre Calame, trois éditions (en 2005, 2007, 2010), une fois en Chine, une fois en Europe, jusqu'à 1200 participants de tous horizons (paysans, experts, anciens ministres, femmes, journalistes...), en 80 ateliers représentant les problèmes que chacun se trouve face dans la vie quotidienne, base de réflexion pour la construction de la Société Monde.

J'ai été recrutée en 2011 comme professeure d'anthropologie à l'Université Polytechnique de Hong Kong. Un beau jour un appel d'Edgar m'a apporté une grande joie. Il m'a sollicitée pour contribuer à l'écriture sur la « francité », autre domaine de transculturalité, dans le livre coédité par lui et Patrick Singaïny, *La France, Une et multiculturelle* (2012).

La rencontre entre moi et Edgar semble coïncidente. Pour tant dans son axe inlassable d'enseigner à vivre ensemble la Chine est un des continents décisifs qui détermine le sort du monde et de la Terre, pour le meilleur et pour le pire. Si bien que j'ai naturellement joué le rôle de Jésuites à l'Empire du Milieu, et Edgar dans celui d'auteur de *Novissima Sinica*.

Pour cette grande célébration, l'artiste taiwanais Pa-Hsi LIN (Poisson Blanc), lui offre une œuvre : *Listening to Autumn Equinox*. Il écrit dans sa dédicace : "C'est une récompense d'écouter la pulsation de l'automne pour en capter sa mélodie, et de marquer le tempo de la nature. Les couleurs chatoyantes couvrent la terre et de l'autre extrémité eurasiatique nous fêtons les récoltes des fruits de la pensée d'Edgar Morin, grand esprit trans-générationnel. Écoutons ensemble le rythme d'automne et sentons la symbiose des vivants."

L'artiste français François Bossière a offert *Lune rousse et chouette*, d'une série qu'il a appelée Résurgences ou Restitutions. Résurgence dédiée à Edgar, "enfant du siècle" en ce moment unique où nous souhaitons son élan vital, restitué par ces colorations complexes sujettes aux mutations.

Lucide et bienveillant, Edgar est, tel la chouette un nyctalope toujours en éveil. Il fouille dans les plus insondables obscurités, révèle des abîmes, puis trouve ou retrouve des sources de lumière de prime abord improbables.